

Circassiens ont, dit-on, perdu 2,000 hommes, et les Russes eux-mêmes avoient une perte de 5,000 hommes. Pendant la bataille, le prince Woronzoff avoit envoyé le comte Nicolas à Saint-Petersbourg pour demander des renforts, dont il avoit besoin pour se maintenir dans Tiflis et dans la Géorgie.

PERSE. L'attitude de la Perse est encore incertaine. Cependant l'ambassadeur turc à la cour du shah a envoyé les dépêches les plus rassurantes sur les dispositions de ce souverain qui serait prêt à secourir le Sultan.

CHINE. L'état politique et social de la Chine empire constamment, car les révolutions sont des progrès partout, et le gouvernement de Pékin est bien près de se trouver réduit à l'extrémité.

Le commerce étranger souffre beaucoup des troubles.

Le total des pertes causées le mois dernier dans différentes villes des Etats-Unis est évalué à £11,555,000.

POPULATION DE L'EMPIRE TURC.

La population de l'empire turc, disséminée sur un immense territoire, est à peu près égale à celle de la France.

D'après le recensement de 1846, on compte en France 35,400,486 habitants.

D'après l'annuaire de Gotha, on compte dans l'empire turc 35,350,000 habitants ainsi répartis; en Europe, 15,500,000 habitants; en Asie 16,050,000; en Afrique, 3,800,000. Les Ottomans entrent dans le chiffre pour 11,800,000 habitants; les Arabes, pour total 1,700,000; les Slaves, pour 7,200,000, les Romains, pour 4,000,000; les Indes, pour 4,000,000, les Grecs, pour 2,000,000. Les autres populations comprises dans l'ensemble sont les Arméniens, les Arméniens, les Juifs, les Tartars, les Syriens et Chaldéens, les Druses et les Turkomans.

Les musulmans sont au nombre de 20,500,000.

Les revenus ordinaires de l'empire ottoman sont d'environ 180,000,000 de piastres de 5 sols. Le total des recettes en France a été pour 1851, de 1,371,379,758 francs.

Les principales sources du revenu en Turquie sont les dîmes perçues en nature et les douanes.

Ce sont les municipalités qui sont chargées de la perception et de la répartition de l'impôt sur le revenu.

La dîme se perçoit en nature sur toutes les productions de la terre, fruits, céréales; dans la Roumélie elle atteint les moutons. Le mode de perception actuel est vicieux; le gouvernement met l'impôt au-dessus des richesses. On suppose que le caractère de l'impôt lui-même sera prochainement changé en même temps que le mode. *Extrait d'une publication parue en 1852.*

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES DE P. JACQUES MARQUETTE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX SUIVANTES.

[Suite.]

Nous avançons toujours mais comme nous ne savions pas où nous allions ayant fait déjà plus de cent lieues sans avoir rien découvert que des bestes et des oyseaux nous nous tenons bien sur nos gardes; c'est pourquoy nous ne faisons qu'un petit feu à terre sur le soir pour préparer nos repas et après souper nous nous en éloignons le plus que nous pouvons et nous allons passer la nuit dans nos canotz que nous tenons à l'ancre sur la rivière assez long des bords; ce qui n'empêche pas que quel qu'un de nous ne soit toujours en sentinelle de peur de surprise. Allant par le sud et le sud-suroest nous nous trouvons à la hauteur de 41 degrés et jusqu'à 40 degrés quelques minutes en partie par sud-est et en partie par le suroest après avoir avancé plus de 60 lieues depuis notre entrée dans la Rivière sans rien découvrir.

Enfin le 25e Juin nous aperçûmes sur le bord de l'eau des pistes d'hommes, et un petit sentier assez battu, qui entroit dans une belle prairie. Nous nous arrêtasmes pour l'examiner, et jugeant que c'estoit un chemin qui conduisoit à quelque village, nous prîmes resolution de l'aller reconnoître; nous laissons donc nos deux canotz sous la garde de nos gens, leur recommandant bien de ne se pas laisser surprendre, après quoy M. Jollyet et moy entre-prîmes cette découverte assez hazardeuse pour deux hommes seuls qui s'exposent à la discretion d'un peuple barbare et inconnu. Nous suivons en silence ce petit sentier et après avoir fait environ 2 lieues, nous découvrimus un village sur le bord d'une rivière, et deux autres sur un costeau escarté du premier d'une demi lieue. Ce fut pour lors que nous nous recommandâmes à Dieu de bon cœur et ayant imploré son secours nous passâmes outre sans être découverts et nous vinsmes si pres que nous entendîmes mesmes parler les sauvages. Nous crûmes donc qu'il estoit temps de nous découvrir, ce que nous fîmes par un cry que nous poussâmes de toutes nos forces, en nous arrêtant sans plus avancer. A ce cry les sauvages sortent promptement de leurs cabanes et nous ayant probablement reconnus pour François, surtout voyant une robe noire, ou du moins n'ayant aucun sujet de défiance, puisque nous n'estions que deux hommes, et que nous les avions advertis de nostre arrivée, ils députerent quatre vieillards, pour nous venir parler, dontz deux portoit des pipes à prendre du tabac, bien ornées et empaachées de divers plumages, ils marchoit à petit pas, et élevant leurs pipes vers le soleil, ils sembloient luy présenter à fumer, sans néanmoins dire aucun mot. Ils furent as-

sez long temps à faire le peu de chemin depuis leur village jusqu'à nous. Enfin nous ayant abordés, ils s'arrestèrent pour nous considerer avec attention; je me rassuray, voyant ces ceremonies, quo ne se font parmy eux qu'entre amys, et bien plus quand je les vis convertz d'estoffe, jugeant par là qu'ils estoient de nos allies. Je leur parlay donc le premier et je leur demanday, qui ils estoient, il me répondirent qu'ils estoient Illinois et pour marque de paix ils nous presenterent leur pipe, pour petuner, ensuite ils nous inviterent d'entrer dans leur village, où tout le peuple nous attendoit avec impatience. Ces pipes à prendre du tabac s'appellent en ce pays des calumetz; ce mot sy est mis tellement en usage, que pour estre entendu je seray obligé de m'en servir ayant à en parler bien des fois.

À porte de la cabane où nous devions estre recens, estoit un vieillard qui nous astendoit dans une posture assez surprenante qui est la ceremonie qu'ils gardent quand ils reçoivent des estrangers. Cet homme estoit debout et tout nud, tenant ses mains estendus et levés vers le soleil, comme s'il eut voulu se defendre de ses rayons, lesquels néanmoins passoit sur son visage entre ses doigts; quand nous fusmes proches de luy, il nous fit ce compliment; que le soleil est beau, François, quand tu nous viens visiter, tout nostre bourg t'attend, et tu entreras en paix dans toute nos cabanes. Cela dit, il nous introduisit, dans la sienne, où il y avoit une foule de monde qui nous devoit des yeux, qui cependant gardoit un profond silence, on entendoit néanmoins ces paroles qu'on nous adressoit de temps en temps et d'une voix basse, que voyla qui est bien, mes freres, de ce que vous nous visitez.

(à continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. J. B. Hébert.

I. B. MARCOUX, Gérant